

sait où le mal s'arrêtera. Pourtant, il y aurait un remède à un si grand mal, si les premiers intéressés avaient le courage de l'appliquer. Mais, quels sont-ils, ceux qui auraient dû mettre la main depuis longtemps à cette grande œuvre ? Pères et mères, c'est vous qui devez travailler à faire disparaître ce principe de mort du milieu de nous. Oui, c'est sur vous que tombe la plus grande responsabilité, par conséquent, c'est vous qui devez vous sacrifier avant tout, pour arrêter le torrent dévastateur, qui menace d'entraîner dans son cours les choses auxquelles nous devons le plus tenir. Mais, nous direz vous, comment voulez-vous que nous arrivions à un résultat aussi désirable ? Nos enfants ne veulent plus nous écouter, et comme on dit, ils ont la bride sur le cou.—Et à qui la faute, si ce n'est à la mauvaise éducation qu'ils ont reçue. Au lieu d'inspirer de bonne heure, des goûts modestes, une haute idée de l'autorité dont Dieu vous a fait les dépositaires, pour les gouverner ; au lieu de leur donner vous-mêmes l'exemple de la simplicité, de l'éloignement des plaisirs et des vaines parures ; au lieu de chercher à leur faire comprendre que le bonheur ne peut se trouver ici bas, que dans la pratique de toutes les vertus, vous leur avez inspiré des sentiments tout contraires, vous leur avez donné une direction tout opposée à celle qui conduit à cette admirable simplicité, qui fait que l'on n'exige que le nécessaire, opposée aussi à la soumission et au respect envers les représentants de Dieu, sur la terre. Vous parlez devant eux du prêtre ou de vos autres supérieurs, sans retenue, vous vantez en leur pré-